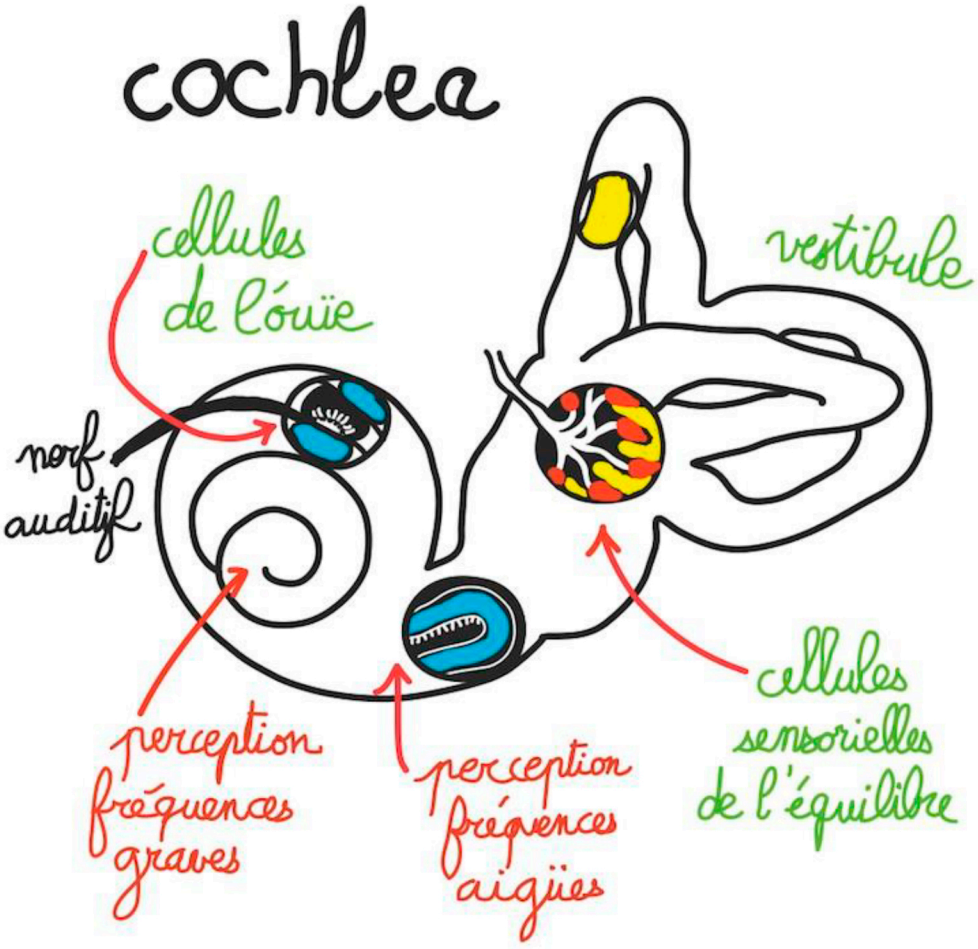
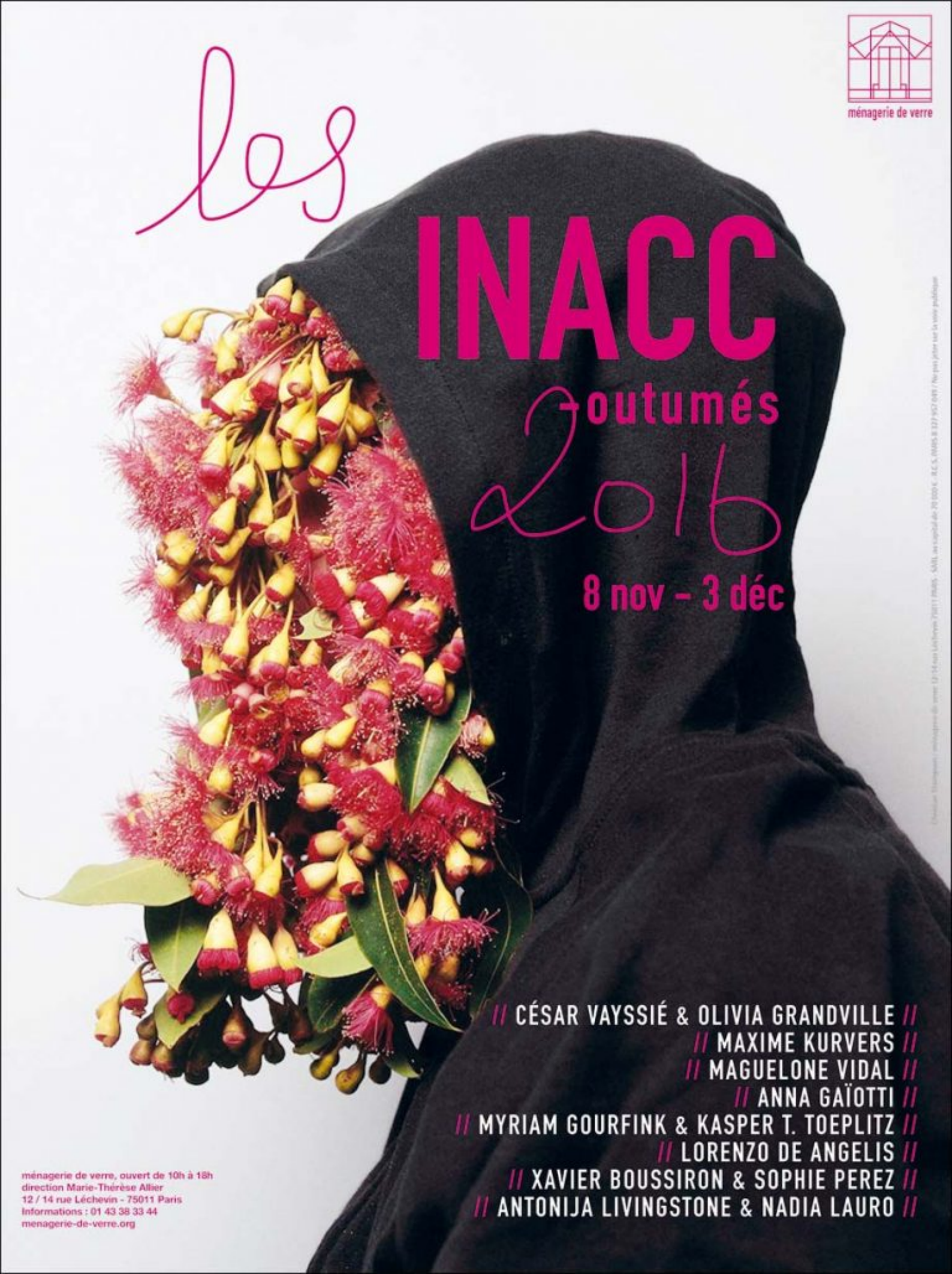
maguelone vidal

cochlea,

une histoire intime du souffle à nos oreilles



revue de presse sélective


ménagerie de verre
les
INACC
-outumés
2016
8 nov – 3 déc
// CÉSAR VAYSSIÉ & OLIVIA GRANDVILLE //
// MAXIME KURVERS //
// MAGUELONE VIDAL //
// ANNA GAÏOTTI //
// MYRIAM GOURFINK & KASPER T. TOEPLITZ //
// LORENZO DE ANGELIS //
// XAVIER BOUSSIRON & SOPHIE PEREZ //
// ANTONIJA LIVINGSTONE & NADIA LAURO //
ménagerie de verre, ouvert de 10h à 18h
direction Marie-Thérèse Allier
12 / 14 rue Léchevin - 75011 Paris
Informations : 01 43 38 33 44
menagerie-de-verre.org

Télérama Sortir

9 NOVEMBRE 2016

Maguelone Vidal – Cochléa

20h30 (mar.), Ménagerie de verre, 12, rue Léchevin, 11e, menagerie-de-verre.org. (13-15 €).

La chorégraphe Maguelone Vidal possède de nombreux atouts. Egalement musicienne, elle joue du piano, du saxo et rassemble tous ses talents dans des pièges spectaculaires qui intensifient le rapport du geste et du son. Pour le festival Les Inaccoutumés, elle se jette à corps perdu au centre d'un dispositif sensoriel qui fait claquer les sons et la voix dans l'espace. Sous la houlette de la metteuse en scène Eva Vallejo, une performance à découvrir.

toutelaculture.com
16 NOVEMBRE 2016 (1/2)

Spectacles / Performance / Dans le souffle de Maguelone Vidal aux Inaccoutumés

PERFORMANCE

DANS LE SOUFFLE DE MAGUELONE VIDAL AUX INACCOUTUMÉS

16 novembre 2016 Par Amelie Blaustein Niddam | 0 commentaires

J'aime Tweeter G+1 0 TELECHARGER LE PDF

Le pointu festival de performance, Les Inaccoutumés a commencé le 8 novembre et se terminera le 3 décembre. Un petit mois pendant lequel la crème de l'avant-garde joue deux soirs et c'est tout. Hier, Maguelone Vidal entrait sur un plateau juste ponctué d'éléments apportant de la respiration à son travail sur les fondations du corps.

Tout commence par un cri. Quand on y pense, on peut se dire que les nourrissons ont d'emblée compris qu'ils débarquaient dans un monde de merde. Passons. Maguelone qui elle aussi sent que tout n'est pas simple est en bleu de travail, ou en combinaison d'aviateur, on hésite. En tout cas, elle ne joue pas la carte glam. Elle crie mais sans bruit. Puis, alors que la lumière est en douche sur elle son hurlement étouffé se transforme en un.... lavement précis des dents. Vous comprendrez plus tard.

Qu'est-ce-que le souffle ? C'est le commencement et la fin, c'est la vie en résumé. Rien que ça. Lors de l'ouverture du festival Olivia Grandville et César Vayssié avaient le souffle coupé par l'attirance qui les faisait se rencontrer. Ici, elle est seule et doit remonter loin. Dans ses fondations on trouve le jazz, qu'elle rend libre à l'aide d'un saxophone baryton. Ne cherchez pas la mélodie, cela ne l'intéresse pas. Pire, quand elle la touche elle la transforme pour revenir au son. Sur scène, elle a des outils.Son sax donc, mais aussi quatre platines vinyles et un grand panneau aux allures à la fois souples et métalliques en fond de décor. Elle va les utiliser tous jusqu'à inscrire son souffle, jusqu'à laisser trace de l'air qu'elle respire.

Vidal touche à la fois à la permanence et à l'éphémère. Pour ne citer qu'un exemple, elle manipule la chanson de Maxence sur son « Idéal féminin » dans *les Demoiselles de Rochefort*. En faisant cela elle fait respirer la nostalgie. On le sait, on le voit, elle connaît le morceau par cœur. Doucement, on comprend que ce que fait Maguelone Vidal n'est pas juste une expérience sur les applications performatives du souffle mais bien un récit, son récit, son histoire familiale. Sa bio dit d'elle qu'elle a fait médecine jusqu'au bout, surement à cause du père dentiste. Aujourd'hui elle « explore les relations poétiques et sensorielles entre le corps et le son ».
En nous faisant entendre ce que le contact de l'air sur les choses ou sur les gens a à nous dire, sa pièce *Cochlea* (en latin, cela veut dire « escargot » et désigne l'organe de l'ouïe en forme de colimaçon), elle nous apaise, nous calme et nous plonge dans une respiration vidée de son angoisse.

Ce que l'histoire ne dit pas, c'est quelle était sa spécialité en médecine.

Visuel : ©Marc Ginot

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

maculture.fr
22 NOVEMBRE 2016 (1/2)

COCHLEA, MAGUELONE VIDAL

Cochlea. Le mot renvoie à l'organe intra-auriculaire en colimaçon qui rend possible l'ouïe. *Cochlea*, c'est également le titre de la performance *solo* de Maguelone Vidal créée 2014, sous-titré *Une histoire intime du souffle à nos oreilles*, rejouée cet automne à la Ménagerie de Verre lors du festival Les inaccoutumés 2016. La saxophoniste, qui n'hésite pas à poser son instrument pour d'autres modes de représentation, stimulait les relations entre le cochlea (ce qui permet d'entendre), le souffle (ce qui provoque l'entente) et la musicalité (ce que l'entente produit sur le corps, la pensée).

Du souffle aux oreilles, l'histoire que raconte Maguelone Vidal durant une cinquantaine de minutes, à travers de nombreuses sonorités, souligne l'importance du corps (respiration, audition, *etc.*) dans l'incorporation des sons : ce que l'on fait des sons avec nos corps (les danser ou les ignorer par exemple) mais aussi comment les sons marquent nos corps (s'en souvenir, les répéter). Maguelone Vidal s'engage dans une compréhension par l'ouïe du performatif.

ma culture

L'ACTUALITÉ DES ARTS VIVANTS

maculture.fr
22 NOVEMBRE 2016 (2/2)

Pour réveiller nos nerfs auditifs et autres vestibules, Maguelone Vidal, assise sur un tabouret dans la grande salle à plafond bas de la Ménagerie, actionne une souffleuse. Le souffle de cette machine qu'elle met au niveau de sa bouche provoque différentes sonorités, différentes expressions faciales. Le souffle ne vient pas de la bouche mais va vers la bouche avant d'être orienté vers un micro suspendu qui le retransmet en l'amplifiant. Un micro qui capte les sons à l'instar du cochlea. Le souffle se propage, meut l'air, meut les tympans. Des tympans qui vibrent ensuite sur la musique de vinyles tournant sur quatre platines reliées à de grandes enceintes.

Le refrain de « La chanson des jumelles » des *Demoiselles de Rochefort* au piano est lancé une première fois par Maguelone Vidal. Celle-ci ramène ensuite le diamant sur le début de la galette, encore et encore, et lance le même vinyle sur les trois autres platines. Une mélodie joyeuse, désuète, devient cacophonie dernier cri. Le thème est ensuite actionné sur les indications de Maguelone Vidal, toujours en mouvement, claquant la mesure, chantant les notes, dansant les modulations. La mélodie se répercute dans la salle à en faire vibrer chaque parcelle. Des vibrations que Maguelone Vidal fait osciller de son saxophone basse. En frappant les touches sans souffler dans l'embout. En soufflant tout en saccadant la mélodie. Proposant une variété de sons qui sortent des registres ordinaires, mettant en marche la musique, la musique la faisant marcher en retour, fléchir les genoux, redresser le torse, jusqu'à l'essoufflement.

Maguelone Vidal est derrière une large paroi de plexiglas, saxophone par terre. « Tu sais ce qu'il disait mon grand-père ? ». Son histoire est ponctuée de notes et mots qu'elle souffle, fait vibrer entre nos mains mêmes avec des sphères de bois, pour penser à ce que nos oreilles nous permettent de percevoir, de ressentir, de nous souvenir. Rendez-vous est donné pour une prochaine représentation, remémoration, avec ses dernières pièces – *Air vivant* (2015,2016), *La tentation des pieuvres* (2016) et bientôt *Le cœur du son* – qui placent toujours le cochlea, donc l'écoute, au centre du performatif, donc du faire et refaire.

Vu à la Ménagerie de verre dans le cadre des Inaccoutumés. Conception, composition , dramaturgie, interprétation : Maguelone Vidal. Mise en scène / dramaturgie : Eva Vallejo. Mise en corps : I-Fang Lin. Ingénieur du son : Emmanuel Duchemin. Conception lumière : Laïs Foulc. Dispositif scénique : Samuel Aden. Photo de Marc Ginot.

Par Guillaume Rouleau

Publié le 22/11/2016

800signes.com
16 NOVEMBRE 2016 (1/2)

COCHLEA, l'art d'écouter le souffle

16 NOVEMBRE 2016 | DANS DANSE | PAR ARASO

Assis comme à la maternelle sur les banquettes de la Ménagerie de Verre, on attend Maguelone Vidal pour un cours d'anatomie. Femme saxo au look de tomboy, en combi de mécano Maguelone apprivoise la mécanique de l'oreille, du corps et du souffle. On découvre et on s'émerveille.

Maguelone Vidal distribue des sphères de bois que l'on parcourt du bout des doigts avant d'y coller son colchea. Elle nous apprend que le souffle y vit comme une membrane qui respire, puis va charmer des tourne-disques comme pour en faire émerger des serpents imaginaires. La sublime création lumière fait chatoyer les couleurs dans l'obscurité, bleu, rouge, blanc, jaune, concerto sur toile expressionniste.

Le chef d'orchestre était médecin avant d'être saxophoniste. Auprès des puristes, elle a acquis une technique en béton armé et a inventé une écriture inédite. Le souffle est un cœur battant, les mots sont murmurés à même le verre, et la poésie, le sensible et le mystique y sont des invités de marque.

COCHLEA, Illustration © Araso

800signes.com
16 NOVEMBRE 2016 (2/2)

Performance vue dans le cadre du festival les Inaccoutumés à la Ménagerie de Verre.

COCHLEA, Une histoire intime du souffle à nos oreilles, Maguelone Vidal, les 15 et 16 Novembre 2016 à 20h30

Conception, composition, dramaturgie, interprétation : Maguelone Vidal

Mise en scène / dramaturgie : Eva Vallejo

Mise en corps : I-Fang Lin

Ingénieur du son : Emmanuel Duchemin

Conception lumière : Laïs Foulc

Dispositif scénique : Samuel Aden

Théâtral magazine

NOVEMBRE / DECEMBRE 2016

Les Inaccoutumés

La Ménagerie de Verre

12 Rue Lechevin 75011 Paris, 01 43 38 33 44

8 novembre – 3 décembre

Maguelone Vidal Cochlea

Maguelone Vidal est médecin de formation. Mais ses douze années d'études n'ont pas entamé sa passion pour la musique. Devenue saxophoniste, elle rend hommage au pouvoir du souffle dans *Cochlea*.

Cochlea fait clairement référence à son passé de médecin. *"J'ai trouvé ce titre parce que la cochlée, c'est l'organe qui contient à la fois les cellules ciliées, donc les cellules sensorielles de l'audition et le vestibule qui contient les cellules sensorielles de l'équilibre. L'idée de ce spectacle c'était de travailler autour du souffle, cette chose sonore qui fait qu'on est en vie, et qui met en mouvement notre corps et nos pensées. Et puis cochlée, ça veut dire escargot et ça me plaît"*.

Il y a aussi un rapport à son enfance *"À trois ou quatre ans, on m'a mise au piano. Cela m'a plu mais je voulais jouer du saxophone"*. Ce n'est qu'en deuxième année de médecine qu'elle peut s'en offrir enfin un. La dramaturgie du spectacle s'inspire de ce parcours. *"Au fil de la création, c'est devenu une sorte d'autoportrait autour de la question du souffle"*. Elle montre comment on arrive à articuler tous ses états du souffle avec sa pensée, comment cette force de vie s'articule dans toutes nos actions et comment on arrive finalement à parler, à *"se créer un langage artistique, puis un langage tout court"*.

Pour partager son expérience, elle fait circuler des petites enceintes dans le public. Ainsi il peut écouter son souffle de très près…

■ *Cochlea une histoire intime du souffle à nos oreilles, de et par Maguelone Vidal, 15 et 16/11*

Jeudi 01 octobre 2015

NA 21 JA

www.naja21.com

LE JOURNAL DES CREATIONS DU 21E

« COCHLEA », À L'OREILLE DE MAGUELONE VIDAL

par Véronique Giraud

BIO : Après des études de piano classique, puis des études de médecine, Maguelone Vidal a finalement choisi le saxophone et le jazz pour s'exprimer. Passionnée par la création contemporaine, elle s'est formée auprès de Dave Liebman, Chris Potter, Joelle Léandre, et surtout de Bernard Lubat qui lui a donné le goût de l'improvisation. Elle se produit sur scène pour partager son amour du son avec d'autres artistes et avec le public. Elle a composé plusieurs créations : *Pour Suite* (2008), *Quatre* (2010), *Encore* (2011), *Boutès celui qui saute* (2012), *Le cœur du son* (2012).

SUITE PAGE 2

Il est des êtres qui se sentent à l'étroit dans l'excellence. Maguelone Vidal est sans doute de ceux-là. Formée au piano classique et à la médecine, c'est le saxophone et le jazz qui lui ont révélé son art et son goût pour la scène. Pour Cochlea, sa dernière création, elle a soigneusement écrit un autoportrait de sonorités, qu'elle veut partager.

Assise sur la scène du théâtre Jean Vilar de Montpellier, tandis que la salle inondée de lumière bourdonne des bavardages du public en train de s'installer, Maguelone Vidal attend que la salle redevienne silencieuse et noire pour pouvoir l'inonder de ses propres sons. La musicienne est venue partager avec le public son émotion de l'écoute, dont elle a fait *Cochlea* (mot latin qui désigne l'organe de l'ouïe en forme de colimaçon). Pour cette création, elle a fabriqué des sons, avec sa bouche, avec son souffle, avec son saxophone, avec une longue paille jetée dans un verre d'eau, avec un compresseur. Leur magnifique mise en lumière confère à chacun une réalité visuelle, comme une couleur. Certains sons font sourire, d'autres emmènent vers un ailleurs poétique, d'autres encore ramènent à notre propre corps. Puis le plaisir d'entendre, d'écouter, de réécouter des airs tant aimés sur un disque vinyle, qui donnent envie au corps de danser (Les parapluies de Cherbourg, Les demoiselles de Rochefort surgissent d'un électrophone, puis de deux, de trois, de quatre que l'artiste actionne en courant pour que la musique ne s'interrompe pas). De son saxophone, ce n'est pas un air qui est joué, ce qui est mis en scène c'est une approche très intime de l'instrument, un souffle.

Cet intime, Maguelone Vidal veut que le public l'expérimente à son tour. Au début du spectacle, elle distribue quatre petites enceintes sphériques qui enferment les sons produits sur scène. Elles circulent dans la salle et, lorsque l'enceinte lui parvient, le spectateur connaît un instant de proximité avec le son créé. Avec ses mains dont il entoure la sphère. Avec son oreille qu'il appuie sur la sphère. Cochlea ressemble in fine à un autoportrait sensoriel de l'artiste, composé comme un collage d'enregistrements et de sons inédits, se situant bien au delà d'une maîtrise instrumentale.

www.maguelonevidal.net

Jeudi 01 octobre 2015

NA 21 JA
www.naja21.com

LE JOURNAL DES CREATIONS DU 21E

MAGUELONE VIDAL : « JE REVENDIQUE LE POINT DE VUE DU SON »

par Véronique Giraud

Maguelone Vidal © MarcGinot

Vos créations musicales ont comme objet central le son ou le souffle, comme dans *Cochlea*. Quelle place le souffle, ou le battement d'un cœur, peut-il occuper dans l'art ?

Le souffle m'intéresse beaucoup. Je n'ai pas fait exprès d'aimer autant le souffle. Je pars d'une physicalité pour parvenir à une poétique. Ce qui me plaît c'est d'expérimenter comment ces choses qui appartiennent à tout le monde, constitutives, sont un langage poétique, peuvent devenir un acte artistique. Parce qu'on parvient à la musique, parce qu'on constate que le souffle n'est pas qu'un bruit blanc, qu'il a plein de notes. Quand je tape sur mon saxophone, comme une percussion, c'est le souffle qui donne le son. L'air à l'intérieur du saxo fait qu'on entend des notes différentes, sorte de petite musique africaine. C'est ça qui m'importe.

Vos spectacles font l'objet de captations audiovisuelles, cela ne vous gêne pas ? Vous ne les considérez pas comme une création in situ ?

Ce n'est pas une création in situ dans la mesure où elle est très écrite. Très précise techniquement et très construite. C'est pour cela que je ne la considère pas comme une performance. Je considère que ma création *Le cœur du son* est une performance parce que quand les personnes me donnent leur bruit de cœur je ne sais pas sur quoi je vais tomber. Mais dans *Cochlea*, tout est écrit, c'est une pièce. Et c'est audiovisuel, c'est très important. Pour moi le souffle c'est ça. Pour moi, l'enjeu de cette création, c'est d'articuler le souffle organique, le souffle concret (du compresseur, du sillon sur le vinyle, etc.), le souffle qui est dans la tête, celui qui vous pousse à faire, c'est pour cela que je passe ces musiques de façon répétitive parce que ça me mobilise. Le souffle c'est qui nous pousse au mouvement. L'enjeu donc, la difficulté, c'est d'articuler les différents endroits du souffle.

Dans quel univers se situent vos créations ? Quelles salles vous accueillent ? Vous avez produit Cochlea à Nîmes fin 2014, à Montpellier aujourd'hui. La pièce fait l'objet d'une tournée ?

Sur cette pièce, nous sommes en train de travailler à sa diffusion parce que justement on change de type de scène. Elle s'adresse à une scène généraliste. Jusque là mes créations s'adressent plutôt à des festivals de musique improvisés ou contemporains, des musées, des scènes musicales. Mon enjeu est d'ouvrir mon travail vers des scènes généralistes.

Vos créations musicales ont comme objet central le son ou le souffle, comme dans *Cochlea*. Quelle place le souffle, ou le battement d'un cœur, peut-il occuper dans l'art ?

Le souffle m'intéresse beaucoup. Je n'ai pas fait exprès d'aimer autant le souffle. Je pars d'une physicalité pour parvenir à une poétique. Ce qui me plaît c'est d'expérimenter comment ces choses qui appartiennent à tout le monde, constitutives, sont un langage poétique, peuvent devenir un acte artistique. Parce qu'on parvient à la musique, parce qu'on constate que le souffle n'est pas qu'un bruit blanc, qu'il a plein de notes. Quand je tape sur mon saxophone, comme une percussion, c'est le souffle qui donne le son. L'air à l'intérieur du saxo fait qu'on entend des notes différentes, sorte de petite musique africaine. C'est ça qui m'importe.

Vos spectacles font l'objet de captations audiovisuelles, cela ne vous gêne pas ? Vous ne les considérez pas comme une création in situ ?

Ce n'est pas une création in situ dans la mesure où elle est très écrite. Très précise techniquement et très construite. C'est pour cela que je ne la considère pas comme une performance. Je considère que ma création *Le cœur du son* est une performance parce que quand les personnes me donnent leur bruit de cœur je ne sais pas sur quoi je vais tomber. Mais dans *Cochlea*, tout est écrit, c'est une pièce. Et c'est audiovisuel, c'est très important. Pour moi le souffle c'est ça. Pour moi, l'enjeu de cette création, c'est d'articuler le souffle organique, le souffle concret (du compresseur, du sillon sur le vinyle, etc.), le souffle qui est dans la tête, celui qui vous pousse à faire, c'est pour cela que je passe ces musiques de façon répétitive parce que ça me mobilise. Le souffle c'est qui nous pousse au mouvement. L'enjeu donc, la difficulté, c'est d'articuler les différents endroits du souffle.

Dans quel univers se situent vos créations ? Quelles salles vous accueillent ? Vous avez produit Cochlea à Nîmes fin 2014, à Montpellier aujourd'hui. La pièce fait l'objet d'une tournée ?

Sur cette pièce, nous sommes en train de travailler à sa diffusion parce que justement on change de type de scène. Elle s'adresse à une scène généraliste. Jusque là mes créations s'adressent plutôt à des festivals de musique improvisés ou contemporains, des musées, des scènes musicales. Mon enjeu est d'ouvrir mon travail vers des scènes généralistes.

SUITE

Vos créations musicales ont comme objet central le son ou le souffle, comme dans *Cochlea*. Quelle place le souffle, ou le battement d'un cœur, peut-il occuper dans l'art ?

Le souffle m'intéresse beaucoup. Je n'ai pas fait exprès d'aimer autant le souffle. Je pars d'une physicalité pour parvenir à une poétique. Ce qui me plaît c'est d'expérimenter comment ces choses qui appartiennent à tout le monde, constitutives, sont un langage poétique, peuvent devenir un acte artistique. Parce qu'on parvient à la musique, parce qu'on constate que le souffle n'est pas qu'un bruit blanc, qu'il a plein de notes. Quand je tape sur mon saxophone, comme une percussion, c'est le souffle qui donne le son. L'air à l'intérieur du saxo fait qu'on entend des notes différentes, sorte de petite musique africaine. C'est ça qui m'importe.

Vos spectacles font l'objet de captations audiovisuelles, cela ne vous gêne pas ? Vous ne les considérez pas comme une création in situ ?

Ce n'est pas une création in situ dans la mesure où elle est très écrite. Très précise techniquement et très construite. C'est pour cela que je ne la considère pas comme une performance. Je considère que ma création *Le cœur du son* est une performance parce que quand les personnes me donnent leur bruit de cœur je ne sais pas sur quoi je vais tomber. Mais dans *Cochlea*, tout est écrit, c'est une pièce. Et c'est audiovisuel, c'est très important. Pour moi le souffle c'est ça. Pour moi, l'enjeu de cette création, c'est d'articuler le souffle organique, le souffle concret (du compresseur, du sillon sur le vinyle, etc.), le souffle qui est dans la tête, celui qui vous pousse à faire, c'est pour cela que je passe ces musiques de façon répétitive parce que ça me mobilise. Le souffle c'est qui nous pousse au mouvement. L'enjeu donc, la difficulté, c'est d'articuler les différents endroits du souffle.

Dans quel univers se situent vos créations ? Quelles salles vous accueillent ? Vous avez produit Cochlea à Nîmes fin 2014, à Montpellier aujourd'hui. La pièce fait l'objet d'une tournée ?

Sur cette pièce, nous sommes en train de travailler à sa diffusion parce que justement on change de type de scène. Elle s'adresse à une scène généraliste. Jusque là mes créations s'adressent plutôt à des festivals de musique improvisés ou contemporains, des musées, des scènes musicales. Mon enjeu est d'ouvrir mon travail vers des scènes généralistes.

Diffuser l'art contemporain est problématique ?

Ce qui est compliqué c'est de saisir qu'on peut faire une pièce du point de vue de la musique, du point de vue du son. C'est ce que je revendique. Qu'il n'y ait pas d'abord le texte, puis le son. Le souffle devient la voix. C'est important que le fil du spectacle soit le souffle sonore.

la Marseillaise

Concert. A Nîmes ce soir et demain, Maguelone Vidal, en subtile exploratrice du souffle, touche l'histoire intime.

Chochléa, incarnation de la musique dans le corps

Cochléa ? Une nouvelle maladie ? Non, il s'agit juste d'un petit organe de l'ouïe en forme de colimaçon, lieu de l'équilibre, dont le nom a été emprunté pour le titre du spectacle concocté par une musicienne d'envergure, Maguelone Vidal « *L'idée de Cochléa évolue dans mon imaginaire depuis plusieurs années. C'est un solo de saxophones, voix, platines et petits objets mais c'est aussi celui d'un corps dans l'espace.* » La musique, plus particulièrement le saxophone, élément central, se cristallise autour d'un travail sur le corps, une recherche de mise en scène (Samuel Aden), de dramaturgie, l'ensemble tournant sur le pivot du public. Le saxophone, instrument deuxième nature de l'artiste, fait de ce moment « *une pièce sur le souffle qui est fondamental pour un saxophoniste. Je pars du souffle organique qui se fait plus concret, qui signifie la présence du corps.* » Insistant sur la notion de mouvement, Maguelone Vidal au départ pianiste classique, a mené toute une réflexion sur l'association mouvement et musique et leur articulation. Quelle est la priorité ? Le mouvement, la musique ? Le travail s'organise en complicité avec la metteur en scène Eva Vallejo qui explore avec la compagnie Oratorio, les relations entre musique et scène facilitant le témoignage sur « *l'ancrage de l'histoire dans la pratique artistique* ». I-Fang Lin, danseuse chorégraphe a pour sa part, fixé son attention sur le corps musicien en action, ce qui permet d'approfondir cette action, d'aller plus loin. Rappelant les intenses mouvements de « Tous les matins du monde » de Pascal Quignard en même temps que ceux de son dernier spectacle « Le coeur du son ». La saxophoniste parle de son évolution, de sa tentative de « *transformer la musique du souffle, premier et archaïque, celui avant la langue qui nous impulse et nous inspire en suivant un rêve sonore partagé.* » Entre souffle, musique et lumière (Laïs Foulc), toutes perceptions assurées !

MJ.LATORRE

▸ *Au Périscope à 20h*

Maguelone Vidal, sans outre mesure, du phrasé dans le bec. PHOTO DR

Midi Libre

Tel un souffle au corps

Musique | Maguelone Vidal, saxophoniste, en solo avec "Cochléa", offre le premier rôle aux sons intimes de son histoire.

Longtemps Maguelone Vidal aura retenu son souffle. Une respiration qu'elle libère deux soirs durant sur la scène du théâtre du Périscope au travers de la pièce *Cochléa*. Du nom de cet organe en colimaçon dans lequel se répercute le son harmonieux ou distordant du monde et, dans le même temps, assure l'équilibre.

Un monde que l'artiste construit au travers du souffle comme premier personnage d'un journal intime qui s'ouvre sur scène.

Coté jardin, un compresseur évoque les premières vibrations sonores que la jeune fille perçoit du cabinet dentaire où s'affaire son père, violoncelliste une fois la blouse tombée.

■ Une artiste qui souffle sur les braises de sa passion : jouer. Photo S.B.

Un solo de sonorités et pulsations intimes

Coté cour, des vinyles de musique classique s'éparpillent au sol et évoque cette formation pianistique débutée à quatre ans. Vingt ans de pratique avant que ne souffle un vent de liberté, un affranchissement, au travers de l'achat *« d'un mauvais sax de marque Lyrist »*, rigole Maguelone Vidal. *« Ma chance, c'est ma rencontre avec André Villeger, un vrai be-bopper mais surtout un professeur rigoureux et respectueux. »* De celui qui met en confiance et rassure la musicienne sur le fil de sa nouvelle vie avec un bois qui fait éclore l'âme de l'artiste.

Diplômée de médecine, Maguelone Vidal soignera donc les âmes en troquant l'instrument et s'aventure dans l'exploration des sons intimes qui ont façonné sa mémoire. *« J'ai toujours aimé le souffle qui rejoint la question de l'oralité. Cette création* Cochléa *éclaire le lien entre la musique, j'ai pu écouter cent deux fois le même morceau et le mouvement. Une passion qui s'incarne naturellement dans le corps. »*

Un corps que l'artiste va progressivement faire vivre, laisser s'exprimer depuis 2012, par la rencontre avec des chorégraphes Laurent Pichaud ou Fabrice Ramalingom. *« Au départ je joue et bouge sur place. Laurent Pichaud m'oblige à me déplacer et j'ai l'impression qu'il me demande la lune. Aujourd'hui, cet accès au mouvement est une véritable libération. »*

Une exploration physique du son construite autour de voix, de platines et d'un saxophone baryton mise en scène par Eva Vallejo, dans une scénographie de Samuel Aden. Soutenu par I-Fang Lin, le corps dit la mémoire sonore sous les dessins lumineux de Laïs Foulc et le ciselage sonore d'Emmanuel Duchemin.

Un spectacle à la croisée des arts qui, conjuguée à l'improvisation, donne un ton d'urgence à dire le plaisir d'être là. *« J'ai longtemps tourné autour du rond-point »*, avoue l'artiste.

Sur scène, elle joue à perdre haleine.

STÉPHANE BARBIER
sbarbier@midilibre.com

▶ ***"Cochléa"*** *de Maguelone Vidal.*
Jeudi 6 et vendredi 7 novembre, à 20 heures, au Périscope 4, rue de la Vierge.
Renseignements : 04 66 36 65 10.
Entrées : 16 €, 14 €, 12 €.

la Marseillaise

Culture. Aujourd'hui débute à Montpellier Magdalena Project. Un événement accueilli pour la 1ère fois en France, réunissant des femmes artistes du monde entier. Avec à la clé spectacles, conférences…

Magdalena, regard de femmes sur leur art

Metteur en scène. Comédienne. Et, pour l'événement, chef d'orchestre. En résidence depuis trois ans à La Bulle bleue, structure artistique montpelliéraine travaillant avec des acteurs ayant une pathologie mentale, Marion Coutarel, 42 ans, est l'artisan de l'accueil à Montpellier, d'aujourd'hui à samedi, d'un événement d'envergure internationale : Magdalena Project. La manifestation, co-organisée par le Théâtre de la Remise (la compagnie de Marion), la Bulle bleue, avec le soutien de Réseau en scène LR, est pour la première fois accueillie en France.

Durant six jours, *« 80 femmes, artistes à la pratique exigeante, qui questionnent le travail artistique et les enjeux politiques de la pratique théâtrale »*, présente Delphine Maurel, directrice artistique de la Bulle bleue, vont se rencontrer dans des ateliers, se former, échanger dans des conférences, et se produire, le soir, dans douze spectacles au total*, théâtre, chant, danse… *« Le réseau Magdalena s'est créé il y a trente ans, à partir du constat que le travail artistique des femmes était peu visible »*, précise Marion.

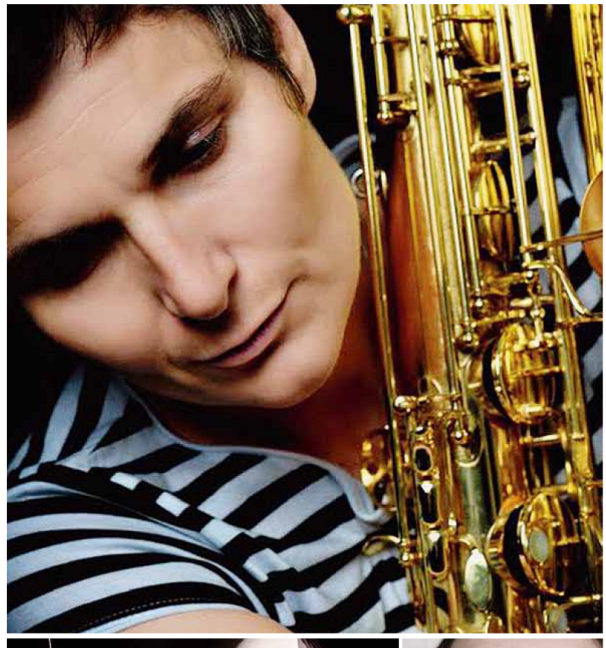
Vendredi, une conférence donnera la parole à des femmes *« qui ont mené des initiatives artistiques particulières : dans des prisons, comme par exemple l'allemande Kordula Lobeck de Fabris. »*

« Les propositions de spectacles sont très différentes », reconnaît Marion Coutarel. Elle cite par exemple la création, vendredi soir, de *Sakura (Requiem pour Hiroshima)*, par Keiin Yoshimura. Une Japonaise pratiquant la danse traditionnelle, mais dans un propos ici très contemporain. La pièce mise en scène par Marion Coutarel, *La jeune femme à la licorne*, donnera, aujourd'hui**, le coup d'envoi de Magdalena. Inspiré par *La ménagère de verre*, de Tennessee Williams, le spectacle a été écrit par Laurent Berger, dramaturge, à partir des impros des treize acteurs de la Bulle bleue. *« C'est un huis clos familial. Le regard d'une famille sur une jeune fille dite inadaptée, fragile. Le regard sur la différence. On est sur du symbolique. Comme dans un conte »*, précise la jeune femme.

Magdalena Project réunit des femmes artistes du Danemark, de Biélorussie, d'Argentine, d'Inde, d'Allemagne, du Brésil, de Pologne, d'Australie, d'Italie, d'Espagne (…). *« Les modes artistiques sont différentes selon les pays, mais ce qui réunit les artistes de Magdalena, c'est un fort engagement du corps au plateau »*, assure Marion Coutarel. Un *« théâtre d'action physique et non psychologique »* qui l'a très tôt influencée, notamment lors de la création, il y a 18 ans, de sa compagnie. Et qui l'a amenée à connaître Julia Varley (Odin Teatret), qui elle même lui a fait connaître Magdalena Project…

CATHERINE VINGTRINIER

◗ ** Au théâtre Jean-Vilar, à La Vignette, au Domaine d'O, au CCN (…). ** A 18h, 285, rue du Mas de Prunet. Infos : 04 67 42 18 61.*



Dans l'intimité du souffle et du son

■ Des battements de cœur qu'elle capte, amplifie puis mixe, Maguelone Vidal compose un spectacle : *Le cœur du son*. Avec *Cochlea, une histoire intime du souffle à nos oreilles*, qu'elle présente demain au théâtre Jean-Vilar à Montpellier*, la saxophoniste héraultaise, qui fut médecin, amène le spectateur dans ce qui se joue dans la cochlée, cet organe de l'ouïe en forme de colimaçon. *« L'idée de Cochlea*, relate la jeune femme, *c'est mon histoire avec le souffle : le souffle organique, celui des amplis, celui des sillons des vinyles, et le souffle au sens de l'élan, l'envie, le désir. Le souffle, c'est forcément le mouvement, ça met en mouvement. »* Si *Cochlea* est porté tout entier par Maguelone Vidal – c'est un solo –, le spectacle engage toute une équipe. Rencontrée lors d'une résidence au Centre dramatique national du Nord-Pas de Calais, Eva Vallejo signe la mise en scène, I Fang Lin, une danseuse de la chorégraphe Mathilde Monnier, « la mise en corps » du spectacle. Cheveux courts, très spontanée, pommettes hautes et « dents du bonheur », Maguelone Vidal n'est pas banale. Après avoir été médecin dix ans de sa vie (1990-2000), le saxo – instrument convoité depuis l'enfance, alors que ses parents lui font apprendre le piano – la rattrape. Elle s'y lance à corps perdu. Joue avec de grands musiciens. Jusqu'à ce jour où une chorégraphe lui fait remarquer qu'il n'y a nulle trace de ses études de médecine dans ses spectacles. Elle crée alors *Le cœur du son*. Puis *Cochlea*. La remarque n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd…**

C.V.

◗ ** A 21h, 155 rue de Bologne. Dans le cadre de Magdalena.*

◗ *** Créé en 2014 à Nîmes.*

Maguelone Vidal dans *Cochlea*, demain à Jean Vilar. *Distinguo. Sans titre.* PHOTO MARC GINOT. D.R

CMJN